

Extrait remanié de la « Nouvelle autobiographique » « MAUDITS ZEBUS » de Jean-Marie BELLON (1958-1964)

UNE PERIODE TROUBLE

Ecole de Sorèze 1961-1962-1963

Les dernières giboulées poussées par le vent d'Autan sur l'Albigeois laissent enfin venir, au parfum des Corbières, un avant-goût de printemps.

Nous sommes pratiquement au milieu du second trimestre de l'année 1961. (*Le Père Malbranque vient de remplacer le Père Dastarac*) L'ambiance a subitement changé au sein de la Division des « Collets rouges » (classes de secondes aux terminales). Un sentiment d'inquiétude, une nervosité, une crispation mal contenue, autant de signaux perceptibles, sensibles, gagnent l'ensemble de la Division par osmose. Spontanément la communauté voudrait faire bloc avec ces copains devenus chagrins, déstabilisés en quelques jours. Ce sont pour la plupart des fils de grands propriétaires terriens d'Algérie, des fils de « colons » (dixit les métropolitains...), des « Pieds-Noirs ». Mais aussi des fils d'avocats, de notaires ou de gros négociants « import-export », « Pieds-Noirs » eux-mêmes. Malgré nos témoignages d'empathie, la franche camaraderie a du plomb dans l'aile... Ils font bande à-part. Pouvons-nous vraiment comprendre ce qu'ils ressentent devant l'incertitude qui imprègne leur avenir ? Le courrier arrive, les nouvelles ne sont pas bonnes... Néanmoins, l'année scolaire ira à son terme dans ce climat pas très décontracté... Beaucoup de ces copains n'iront pas au « bled » mais dans des familles de Métropole pendant l'été.

Lundi, 19 mars 1962 : « *Les commandements des troupes françaises engagées en Algérie ont reçu l'ordre de cesser le feu officiellement depuis maintenant une heure...* ». Le poste de radio de la salle de jeux enfumée, sous une mêlée d'élèves concernés, crache ce communiqué grésillant au Journal de treize heures ! De cette mêlée ressortent des visages aux lèvres serrées, les yeux brillants, trop brillants...

Dans la foulée, les accords d'Evian signés, l'encre à peine sèche, Ben Bella est libéré. Le Monde s'écroule ! Que se passe-t-il chez les parents là-bas, sur les domaines dont les personnels étaient déjà rackettés,

harcelés par le F.L.N. ? Aux nouvelles du soir, écoutées avec attention, le correspondant à Alger annonce que le général Salan (*un des protagonistes du « Putsch des Généraux » en avril 1961*) à partir d'un émetteur radio de l'O.A.S., donne l'ordre aux dissidents « républicains » des forces armées françaises d'attaquer l'ennemi sans relâche où qu'il soit ! Oui ! Oui ! et Oui ! crie « Mosta » ; les têtes se relèvent, les larmes sèchent, les poings tapent sur la table de jeux ! Déjà en ville, paraît-il, les ruelles deviennent des lieux de prédilection pour la chasse aux « rats ».

La secrétaire affectée aux affaires scolaires rapporte au Révérend Père Montserret dit le « TREPS », alors Régent des études, qu'à l'unique bistrot du village de Sorèze, comme chez le boulanger, des échos bruissants supputeraient que l'Ecole serait un véritable repaire de réactionnaires partisans voire pire : factieux ... Des sous-officiers « Bérets Verts » libérés du contingent, réinsérés comme « pions » par le Collège Lacordaire feraient l'objet de convocations à la gendarmerie de Revel sur recommandations des « barbouzes »(*flics mercenaires dispersés sur le territoire national pour infiltrer les cellules de l'O.A.S. afin de contrecarrer l'action directe de commandos « plastiqueurs » exerçant leur art sur des cibles du grand Sud-Ouest*). Notre réputation pouvait-t-elle avoir un lien avec cette marge sensible mettant la Nation en danger ?

Réputation d'autant plus fâcheuse car nous venons de créer sans arrière-pensée une petite association « d'artificiers » en classe de Seconde, passionnés par les fusées (*l'américaine « Ranger IV » vient justement de s'écraser sur la face cachée de la lune ; nous vivons donc au quotidien le grand boum de cette ruée vers l'espace...Objectif lune !*). Pour notre bonheur un Angoumoisin ,Dominique, peut se procurer aisément les petites bouteilles métalliques bleu-marine dont la poudre noire va nourrir le corps de nos engins spatiaux fabriqués à partir de pompe à vélo ! Le pragmatisme n'est pas toujours perçu comme critère de circonstances atténuantes. Notre maladresse à l'origine de grandes déflagrations répétées dans la cours des « Rouges » fait l'effet d'une bombe « Urbi et Orbi » et nous vaut la descente de la maréchaussée locale au cœur de l'Ecole, intimant nos supérieurs de mettre un terme à notre activité douteuse en ces temps de suspicion généralisée ... Nous obtempérons ! Cependant un brigadier zélé outrepassant le protocole judiciaire, ordonne à ses subordonnés de visiter la chambre d'un « pion » ! Une fois de plus l'Eglise se sépare de l'Etat... mais rien n'y fait. Une levée de boucliers immédiate place l'ensemble de la Division vent debout pour protéger notre

valeureux surveillant réserviste au motif qu'une affiche placardée dans un lieu intimement privé ne peut tuer quiconque même si elle tente de prophétiser la victoire de l'O.A.S. ! L'Ecole de Sorèze possède dans son « catalogue » nombre de consuls, ambassadeurs et Hauts magistrats, Préfets, à défaut d' « *Anciens Illustres* » qui restent de marbre... Le téléphone du « 11 à Sorèze » fonctionne... On a frisé la crise !

L'ambiance dans ce microcosme, devient vraiment lourde. Les Pères s'abstiennent de prendre fait et cause devant les réactions radicales proférées par les élèves « *Pieds-Noirs* » qui évoquent l'existence d'un « Livre Blanc » sur les atrocités du F.L.N. Ils sont soutenus par l'esprit frondeur généralisé propre à une grande adolescence teintée de militarisme en huis-clos cependant très susceptible. Cela rejoindra d'ailleurs sur le père Econome accusé de nous sous-alimenter et donc générateur d'une grève de la faim strictement observée ! Notre professeur d'Histoire-Géo, un aristocrate éponyme du Château de Massaguel (411 habitants- sur la route de Castres) affectant le look d'un chef de La Resistance du Vercors, portant haut le béret du chasseur alpin, le cartable en cuir fatigué virtuellement « *plein de renseignements pour le maquis...* » se complait avant d'aborder la « Question Irlandaise » ou « Garibaldi et l'Unité Italienne » à proférer avec fougue des diatribes séditions carrément antigaullistes. Il a le don de réveiller les élèves « du fond ». Nous prenons conscience, grâce à lui, que les Affaires du Maghreb et en particulier celles de l'Algérie font l'objet de communiqués de presse passant par le prisme de l'Elysée... Il est soutenu par « Mamie », Madame sa mère, aussi réac' que lui !

Les lettres faussement rassurantes, les télégrammes laconiques (« *nous sommes vivants-tout va bien-* » Stop !) provenant des futures Wilayas, autant de témoignages non censurés, reçus par nos camarades rongés d'inquiétude, restent surréalistes. « *L'O.A.S. répond coup pour coup aux actes terroristes du F.L.N.. Alger vit dans cette terreur de voir les terrasses de cafés-restaurants mitraillées tandis que dans le « bled » les fellahs assassinent parents, frères et sœurs, français et musulmans. Un ouvrier né à la ferme, considéré comme un fils par son patron « européen » vient de se faire trancher le nez pour avoir refusé d'intenter une action terroriste envers sa famille adoptive ! Il ne se passe pas un jour sans mauvaise nouvelle au courrier : Les exploitations agricoles transformées en camps retranchés, les « colons » armés de fusils M.A.S.45 par l'Armée française, obligés de couvrir les tracteurs et camionnettes de blindage bricolé pour*

assurer le transport du personnel vers les orangeraines, les vignes et oliveraies. L'angoisse quotidienne dicte aux patrons, régisseurs et métayers de renvoyer femmes, enfants et belles familles en France tant qu'il est encore temps... »

L'angoisse ! Toujours l'angoisse ! Quotidienne... L'horreur nous tombera dessus à 7heures45 juste avant le premier cours ! Après le petit déjeuner, les bridgeurs et les mordus de belote occupent quelques tables de la salle de jeux tandis que France-Inter résume les derniers évènements internationaux survenus pendant la nuit. Ce matin, un flash-info vient percuter nos oreilles... Une seconde, deux secondes peut-être, le temps de réaliser la brutalité du message... Thierry N... qui allait couper le pli et ainsi remplir son contrat, recule violemment sur la chaise, laisse tomber ses cartes puis sèchement foudroyé s'écroule sur le tapis de jeu, pris de convulsions terrifiantes. « *Nous apprenons à l'instant que le corps de monsieur N... vient d'être découvert dans un cellier de sa propriété. Les premières constatations laissent à penser qu'il aurait été massacré à coups de pioche. ... Le plus fidèle métayer de monsieur N... se serait ensuite livré à l'épouse de cet influent et très apprécié... »* Voilà l'extrait du message qui, nous le saurons plus tard, n'aurait pas dû être diffusé à la demande de « L'Intérieur » étant donnée la présence de plusieurs jeunes enfants scolarisés aux quatre coins de la Métropole.

Il faut extraire rapidement de cette maudite pièce notre copain terrassé par la douleur ; je le revois accroché ,bras en croix, au pilier d'une des arcades « historiques » de la grande galerie longeant la cour, tout seul, visage écrasé contre la pierre comme lui demandant par pitié de l'absorber dans sa masse. A cet instant nous n'existons plus... Le « TREPS »et le Censeur accourent, scapulaire au vent, chapelet en bataille ; les appels téléphoniques flashes qui devaient occulter cette cruelle information sont parvenus trop tard ! Déjà nous entendons parler de plaintes portées par les familles... La belle affaire ! Le prof de Français , sur le seuil de la salle de classe, pas dans le coup , le sourcil interrogateur accentué sur sa tête de hibou, se demande sans doute pour quel motif nous n'avons pas encore rejoint nos places...

Nous n'avons pas besoin de « cellule psy » pour évacuer le choc émotionnel.

(suite page 5)

Le samedi soir qui suit, rendez-vous en petit comité, dans les combles au-dessus de la classe des « terminales », autour d'une bouteille de « Johny Walker » dry ! Eddie Cochran, décédé deux ans plus tôt, nous réconfortera lui aussi avec « *Summertime Blues* » extrait gratté du 45 tours ondulant sur le « Teppaz » sauvagement branché à un disjoncteur . Jean-Claude B...originaire de Nemours (premier port poissonnier d'Algérie au nord d'Oujda), ouvrira le coffret de dattes fourrées préparées par Rachida, sa vieille « nounou », expédié par sa grand-mère complice. Ses parents dirigent une société d'acconage alimentant les célèbres conserveries « *Papa Falcone* » en sardines, anchois, bonites tout en pourvoyant en alfa les papeteries scandinaves depuis les plantations du grand-père dans l'Oranais. (*Comme de telles sociétés sont facilement « nationalisables », le chantage au massacre semble échapper à la pratique sur ce fragment de côte appuyée sur les monts des Traras*). Pour oublier la violence et les effets de cette haine « coutumière », cette folie qui franchement nous dépasse, repliés sur notre galetas, nous profitons de ces brefs instants d'évasion; le monde peut bien s'écrouler... Et nous donc, au deuxième verre cul-sec ! (Peut-être trois ?....).

Toulouse-Blagnac, 15heures30 - Jeudi 14 Juin

Quelques-uns d'entre-nous renforcent, sur le tarmac, les effectifs des bénévoles de la Confrérie Saint-Vincent de Paul de Castres et de Revel venus accueillir à la descente des avions, les « *rapatriés d'Algérie* ». Les Dominicains, bien qu'à l'origine ce ne fût pas leur « tasse de thé », tolèrent aujourd'hui une participation aux manifestations caritatives (F.A.O. Fondation Raoul Follereau ...etc...) sous couvert d'associations d'obédience chrétienne à l'exception du Rotary Club toujours le bien venu ! Donc, ce-jour, pas de distribution de boîtes de haricots verts, de raviolis ni de « bons-charbon » chez les vieux précaires du village ! Nous sommes-là recevant modestement des gens embarqués en catastrophe à Alger, à Oran, Mostaganem, la peur au ventre ; des français laissant pratiquement tout « là-bas » pour sauver leur peau « *in extremis* » , miraculés des « épurations » du F.L.N.

Certains, ruisselant de larmes, en pyjama, en savates, aux dépends de leur dignité, portant dans leurs bras un enfant complètement hébété usant de ses dernières forces contre le sommeil pour serrer contre lui un vestige de poupée crasseuse, un nounours, un jouet, un morceau de couverture fétiche, oui, ils viennent vers nous totalement démunis soutenant leurs Vieux, digne mémoire vivante d'une vie qui a basculé en une nuit, avec un

patrimoine réduit à une carte d'identité, au mieux un livret de famille, un passeport... Ils acceptent avec pudeur, sans un mot, sidérés, le survêtement, la trousse de toilette, le « paquetage » de première nécessité que nous leur tendons en balbutiant, à défaut de bienvenue, quelques mots d'encouragement complètement déplacés devant l'ampleur du drame que ces petites gens sont en train de vivre. Pas de compte en Suisse pour ce cordonnier de la rue d'Isly, ce coiffeur, ce boulanger de Bab-el-Oued et ses trois jeunes enfants. Les plus dignes, les plus silencieux : les petits vieux qui ont laissé leur défunt époux, épouse, leurs parents sous les pierres tombales, dans cette terre conquise cent trente-deux ans auparavant par les troupes du Duc d'Orléans.

-« Hostellerie du Lac »-Saint-Ferréol -Dimanche 1er Juillet 1962

Charmante auberge luxueuse au bord du lac de Saint-Ferréol, retenue d'eau appréciée des collégiens en promenade le jeudi (*allant y trouver des crêpes flambées servies par une jeune femme accorte dans un coquet petit caboulot ... « Chut ! »*). De-même que « Caesar fecit pontem » le baron de Bonrepos Pierre Paul Riquet mais Biterrois avant tout, créa cette immense réserve d'eau pour réguler l'étiage du Canal du Midi.

Les résultats tombent vers 19heures : le « OUI » à l'indépendance de l'Algérie l'emporte avec 99% des suffrages exprimés et un taux d'abstention inférieur à 10%. Les pensionnaires de l'établissement, rassemblés dans le salon-salle à manger, hurlent de rage devant le récepteur T.V. « *Algérie française ! Algérie française !* ». Les larmes coulent. Les cabines téléphoniques du vestibule, toutes occupées, vont servir d'exutoires en vociférations aux accents particuliers : « *Bah ! bah ! bah ! mon fils ! C'est l'archouma !* ». Le potage garbure a un goût amer ; « *Purée de toi !* » ; « *Zarma ! Y'a même des arêtes dans la truite !* »... Ce ne sont pas les mêmes rapatriés descendus des « Deux-Ponts/Sahara » des Paras ! Ceux-là « avaient senti le vent venir... ».

Puis la France se tait, se met à faire griller la merguez le week-end... De Gaulle rescapé du « Petit-Clamart » veille... Pas de rassemblements excessifs, pas de pamphlets, les chansonniers sont muselés ! Notre prof d'Histoire-Géo « Jacques le Résistant » nous fait écouter par affinité « méritoire », en catimini dans son château, les enregistrements à diffusion restreinte du procès de Bastien-Tiry puis ceux du fameux « *quarteron* » Gardy, Bidault, Soustelle, Argoud . Il crie à l'injustice, au gâchis, au déshonneur de la France à grands coups de « *Mers-el-Kébir* » rétrospectifs ! « Mamie » sert le thé... Mais comment a-t-il pu se

procurer ces enregistrements gravés sur « microsillons » ? Plus discutable, dans la même Collection, il possède ceux des harangues de Hitler au Reichstag ! De Gaulle, l'homme qui , dans l'ambiguïté du propos, « avait compris... », peut maintenant quand-même s'occuper du destin de la France... (Jusqu'en 1968 !).

Nous sommes au milieu de l'année scolaire 1963 . Le Censeur m'informe d'une convocation chez le Révérend Père Prieur (Promotion pour le « TREPS » ?) dans son bureau personnel, et non pas celui du Régent des Etudes, bureau voisin de la chambre-musée du Père Lacordaire. Mon naturel inquiet va faire germer dans mon crâne, comme motif(s) à cette convocation, un véritable faisceau d'hypothèses dont la dernière suspectée n'a rien à envier à la précédente, encore moins à la suivante ! Avis dubitatif du conseil de classe sur mes chances de réussite en A' ? Eviction de l'Ecole en cas d'échec au 1er Bac (devenu Examen Probatoire) ? Il y a trop longtemps que je n'ai pas demandé à être entendu en confession ? Ai-je fait preuve de mauvais esprit (rédhibitoire !) ! A-t-on découvert que je lis « Là-Bas » de Georges Huysmans (sur fond de messes noires !) à la lueur d'une lampe-torche sous la couverture ?

Le Prieur tient une feuille chiffonnée dans sa main : « *J'ai reconnu votre écriture ! Est-ce bien vous qui avez écrit cela ?* ». Je confirme ; je reconnaissais ma calligraphie à l'encre noire (*celle qui plaît au prof de maths ,monsieur Arnaud*). Il s'agit bien des fameuses répliques extraites de « *Le Misanthrope* » écrites sous les yeux du « Hibou », montées par mes soins en pamphlet annoté. Dieu me bénisse ! Il n'y a rien de trivial, de pornographique ni stercoriaire là-dedans ! « *Vous avez bien fait rire notre communauté avec ce portrait selon vous du Général !* » :

- Acte II-scène IV- Célimène :

« *C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours ;
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute* »...
« *C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde* ;

*A force de façons, il assomme le monde... »**

Et de poursuivre :

Acte V-scène I – Alceste :

*« Je sais que vous parlez, monsieur, le mieux du monde ;
En beaux raisonnements vous abondez toujours ;
Mais vous perdez le temps et tous vos beaux discours »... **

**tiens ! tiens ! (annotation personnelle du rédacteur, du 12/09/2024)*

Ce billet satirique , ce feuillet, ce brouillon de poubelle échoué au fond du parc sous l'effet d'un courant d'air capricieux est revenu par les dents d'un râteau dans les mains d'un jardinier sachant lire ! L'homme trouvant la composition « *rigolote* » l'a transmise au Prieur... « ...*Mais faites attention !... Je vous mets en garde !... Ils sont (le Général et ses « oreilles ») très susceptibles en ce moment...* » (sic). S'en suivit une bénédiction frontale accompagnée d'un long mais faible soupir...

Au cours de la même année, les évènements internationaux « orientés à l'Extrême ... » vont avoir une incidence sans précédent sur nos coutumes de potaches. Après l'arrivée incroyable voire improbable d'une caisse de succulentes énormes oranges d'Aïn Témouchent « *Fontaine des Gazelles* », aimablement offerte à la Division de la part de notre copain V..., Porte-Drapeau puis Sergent-Major (1964), nous découvrons hors circuit « *refectorium* », en dortoir, la cuisine de Saïgon moins savoureuse, déshydratée, lyophilisée, à base de viande de porc et de crevettes grises, livrée sous vide, en accueillant parmi nous Denis Nguyen Van Quoc Anh. (Retenons « Quoc »), un bon gros timide « parachuté » du Vietnam à la sauvette, mauvais goal mais souriant, ainsi que son non moins souriant (ils le sont tous...) acolyte (que nous avons du mal à « cuisiner »...) Duong Minh Duc.(retenons Duc) Mais oui ! le fils en exil du général Duong Van Minh, lequel vient de participer au renversement et à « l'élimination » du général Diêm pour le bonheur des bouddhistes qui n'ont plus besoin de s'immoler « avec de l'essence importée... » Vous souvenez-vous des

propos tenus par cette belle créature au corps élancé dans une robe fourreau rouge, aux ongles sans fin, à l'encontre des bonzes « amateurs de barbecue et de leurs moinillons inflammables » ? Madame Nhu (l'épouse de Ngo Dinh Nhu et belle-sœur de Diêm), Première Dame du Vietnam. Une véritable sirène créant force tachycardies dans la bousculade des journalistes occidentaux, leur déclarant : « Les Etats-Unis coupables de l'assassinat de mon beau-frère », beau-frère suicidé ?... évidence en Occident ! Cette femme diabolique pratiquement inculte, ne sachant s'exprimer dans sa langue natale, l'avait suffisamment longue et pointue pour mettre le bordel dans la famille !

Les deux sympathiques garçons, « Quoc » et « Duc » préparés militairement par leurs papas (au vu des badges épinglés sur leurs épaulettes), bien accueillis dans nos rangs, recevaient, par le courrier des ambassades, des nouvelles de leurs familles claquemurées dans les hôtels parisiens ainsi que les fameux colis « gastro-adaptés » anti-nostalgie. Ils avaient le mérite et la faculté de faire rapidement des progrès en français ; de fait ils captaient aussi les tournures humoristiques voire argotiques (surtout triviales, voir plus !) de notre bonne langue que nous prenions plaisir à leur inculquer ce qui parfois provoquait certaines incongruités dans les réponses aux questions d'un interlocuteur désarçonné, notamment celles du « prof de lettres », l'Abbé B... à la carrure d'une bouteille de Saint-Galmier, jésuite, intrus donc, remettant rapidement en bonne position, pour la énième fois, ses lunettes sur son nez pour étouffer son brutal étonnement ! Rigolades ! « Pas malins ! ».

Vendredi 22 Novembre 1963 vers 20 heures 30-

L'heure pour chacun de rejoindre sa cellule-bureau pour un travail en autodiscipline jusqu'à 22 heures. Des pas à la fois lourds et rapides résonnent dans le couloir parqueté du dortoir : « Les salopards ! Les salopards ! » (N.B. :nous verrons que c'est un ecclésiastique qui hurle !), « Ils » l'ont eu ! Les salopards ! Les salopards ! Mon Dieu ! Il faut les crever ! Oui ! Qu'ils crèvent ! (toujours le même...) . Ces hurlements francs et concis nous poussent à rejoindre dans le couloir notre directeur de « Division » qui vient de les proférer. Le bien portant Père Malbranque « fan » d'Ernest Psichari (« fils spirituel » de Charles de Foucauld et copain de Charles Péguy...Comment oublier ça !, ce repenti dont il nous rebat les oreilles), apparemment ne faisant pas la part chrétienne des choses, encore tout électrisé, les yeux exorbités de rage, ses quelques

cheveux blancs dressés vers le plafond, nous arrose de postillons : « *Kennedy ! Kennedy...Assassiné ! Tiré comme un lapin !* ». Et de nous expliquer que « *Ils* » (les salopards...) ne sont que des « *cow-boys* » rangés contre la cause des noirs... Donc contre Kennedy... Soit ! Je garderai longtemps une image forte de ce dramatique événement : Les bottes du Président défunt fixées à contresens dans les étriers flanqués sur le magnifique cheval noir piaffant derrière l'affût de canon sur lequel repose la dépouille de son maître. Peu de journalistes-reporters font cas de cette image en gros plan, symbole historique d'un usage protocolaire particulier, émouvant...

Madame Nhu adressera ses condoléances à la veuve du Président : « *J'avais dit que tout ce qui arrivait au Vietnam aurait son équivalent aux Etats-Unis... Epreuve encore plus insupportable pour vous qui aviez l'habitude de vivre bien à l'abri...* » (Prémonitoire ? non ?)

Vraiment une période trouble. (1961-1962-1963)

J.M. Bellon (58-64/N° 232) en 09/2024

Par ordre d' « entrée en scène » et par discrétion :

« Mosta » Desvilles Jean-Louis / MOSTAGANEM

« Dominique » : Dominique Tourvieille de la Broue/ ANGOULEME

« Thierry » Thierry Nouvion / Domaine dans l'Algérois

« Le Hibou » monsieur Tribut /Revel

« Jean-Claude » Besse / NEMOURS /ALGERIE

« Vissac Michel » Porte- drapeau et Sergent-Major/ Oranais

Et « le Résistant » : Jacques Fabre de Massaguel !

« Mamie » sa maman

Sans oublier l'Abbé Butticaz (ses lunettes, sa carrure) et le tonitruant père Malbranque !

« Quoc » et « Duc » identifiés illico !